

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Supplications publiques et départ de Monseigneur. — IV Correspondance romaine. — V L'abbé Philippe-Oswald Grégoire. — VI L'abbé Charles-Daniel Guilbault. — VII Société d'une messe. — VIII Union Saint-Jean.

AU PRONE

Le dimanche, 18 juin

On annonce :

La fête du Sacré-Coeur de Jésus, avec le salut et l'acte de consécration (**Très doux Jésus Rédempteur**) (1) suivi des litanies du Sacré-Coeur de Jésus ;

La fête et la solennité de saint Jean-Baptiste, avec procession du saint Sacrement en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus (2) et consécration (**O Coeur très saint**) ; (la solennité du Sacré-Coeur de Jésus remise au 16 juillet).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 18 juin

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles  
 semi-publiques :

Office du dim. dans l'octave de la fête-Dieu, **semi-double**; mém. des saint Marc et Marcellin; préf. de Noël; dernier Ev. du dim.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

(1) La Congrégation des indulgences, le 22 août 1906, a ordonné qu'on fit dans toutes les églises où se célèbre la fête du Sacré-Coeur le jour de la fête même un exercice comprenant un acte de consécration (*Très doux Jésus Rédempteur*) et les litanies du Sacré-Coeur récités devant le Saint-Sacrement exposé (circ. de Montréal, 25 mai 1899).

A cet exercice est attachée une indulgence plénière, (appliquable aux âmes du purgatoire) que l'on peut gagner si l'on se *confesse* et *communie*, ou une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines, si l'on ne communique pas.

(2) Dans les trois provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa les fidèles qui récitent, ou entendent pieusement réciter, l'acte de consécra-

De la FETE-DIEU (comme le jeudi précédent), double de 1e cl. privil.; mém. du dim.; préf. de Noël; dernier Ev. du dim.

Après la messe, procession du Saint-Sacrement, *Tantum ergo* et oraison suivie des louanges ordinaires aux saluts et que tous les fidèles devraient répéter à haute voix. — Aux IIes vêpres, mém. de Ste Julienne et du dim., (ant. Exi, v. Cibavit).

### TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 25 juin

La solennité des titulaires non privilégiés qui se rencontrent, cette année, entre le 5 juin et le 9 juillet, n'aura lieu que le 9 juillet, si l'église n'est pas consacrée, ou le 16 juillet (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 23), si l'église est consacrée.

Comme la solennité de ce jour est privilégiée contre toute autre messe, à l'instar de la fête elle-même, (Rubr. génér. du brev., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, lui préférer la messe d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754).

**Diocèse de Montréal.**—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Montréal)

**Diocèse d'Ottawa.**—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Ottawa et L'Orignal).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.**—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste.

**Diocèse de Sherbrooke.**—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Sherbrooke-Est).

**Diocèse de Nicolet.**—Du 24 juin, saint JEAN-BAPTISTE (Cathédrale).

**Diocèse de Pembroke.**—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Les Erables), Golden Lake et Black Donald Creek. J. S.

### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

|          |    |      |   |                        |
|----------|----|------|---|------------------------|
| Dimanche | 18 | Juin | — | Hôtel-Dieu.            |
| Mardi,   | 20 | "    | — | Saint-Basile-le-Grand. |
| Jeudi,   | 22 | "    | — | Sherrington.           |

tion publique au Sacré-Coeur ("O Coeur très saint et très aimant de Jésus...") à la suite de la procession le dimanche qui suit la fête du S. Coeur de Jésus (ou pendant l'octave), gagnent une indulgence plénière, au moyen de la confession, de la communion, de la visite et d'une prière aux intentions du Souverain-Pontife (indult du 26 juillet 1877).

### SUPPLICA



à cette da  
dernier. A  
eucharisti  
Espagne sa  
sommcs cer  
si bon, qui  
impie se li  
venirs tout  
Saint-Père,  
nombreuses,  
Nous le sa  
même du d  
diocésains se  
le meilleur v  
Selon les p  
supplication  
jour de garde  
chapelles de l  
se sont empi  
particulier, nc  
que Monseign  
depuis deux  
la conversion  
nous l'enseign  
coeur de Dieu.  
A l'église ca

## SUPPLICATIONS PUBLIQUES ET DEPART DE MONSEIGNEUR

**L**E départ de Mgr l'archevêque pour Madrid et pour Rome, le 2 juin courant, a coïncidé avec le jour de *supplications publiques* que Sa Grandeur avait fixé à cette date pour tout le diocèse, dans sa circulaire du 9 mai dernier. A Madrid, au pied de l'ostensoir du XXIIe congrès eucharistique international, que nos frères de la catholique Espagne sauront faire très beau et très brillant, nous en sommes certain, et puis, à Rome, auprès de ce Pontife au cœur si bon, qui a nom Pie X, contre qui les puissances d'un monde impie se liguent, Monseigneur gardera dans son âme les souvenirs tout vibrants de nos prières à l'Eucharistie pour le Saint-Père, de nos heures d'adoration, de nos communions nombreuses, de nos supplications ardentes. . . .

Nous le savons, pour le lui avoir entendu dire à l'heure même du départ, ce souvenir touchant de la piété de ses diocésains sera pour notre premier pasteur, dans son voyage, le meilleur viatique, et, sans doute, la meilleure sauvegarde.

Selon les prescriptions de la circulaire du 9 mai, le jour de *supplications publiques* a été, dans tout Montréal, un vrai jour de garde pour le Saint-Père. Dans toutes nos églises et chapelles de la ville, et de même dans les campagnes, les fidèles se sont empressés au confessionnal et à la table sainte. En particulier, nos chers petits enfants, les trente mille notamment que Monseigneur a confirmés dans les paroisses de la ville depuis deux mois, ont prié le petit Jésus pour le Pape, pour la conversion ou la confusion de ses ennemis. Et, notre foi nous l'enseigne, la prière des âmes pures est puissante sur le cœur de Dieu.

A l'église cathédrale, cependant que Mgr l'archevêque disait

Jésus...")  
de Jésus  
le la con-  
s du Sou-

la messe à l'autel majeur, nous avons dû donner la sainte communion à deux pour ne pas trop retarder l'office. Et le soir, à l'heure d'adoration, les fidèles sont revenus plus nombreux que d'habitude. En présence du Saint-Sacrement exposé, le chant du *Miserere*, que Monseigneur avait ordonné, prenait, dans les voix très douces de nos orphelines du *Petit-Saint-Joseph*, un accent de supplications bien touchantes. C'est comme cela, il nous semble, que devaient prier les filles d'Israël sur les bords des fleuves de Babylone... Que Dieu garde le Pape, à jamais !

Ce même soir, nous avons vu, à la cathédrale, de nombreux fidèles aller prier dans la *chapelle des zouaves de Pie IX*, et allumer des cierges devant l'autel du Sacré-Cœur ou devant celui de la Madone.

Cependant, Monseigneur et son compagnon de voyage, M. le chanoine Sylvestre, sur un convoi du Pacifique Canadien, filaient vers Québec et vers l'*Empress of Ireland*. Un grand nombre des principaux curés de Montréal et des représentants des communautés d'hommes, comme aussi plusieurs notables du monde laïque et des membres de la famille de Monseigneur, sont venus saluer Sa Grandeur à la gare.

À la cathédrale, avant le départ, les membres du chapitre et plusieurs prêtres venus prendre congé, ont récité avec Mgr l'archevêque les prières de l'*Itinéraire*, en présence du Saint-Sacrement exposé. En se levant pour partir, Monseigneur a dit aux enfants et aux fidèles qui étaient là : " Je ne bénis pas, mes enfants, en présence de Notre-Seigneur exposé. Mais, je m'en vais bien loin, jusqu'en Espagne et jusqu'à Rome en Italie. Priez pour moi et que Dieu nous bénisse tous ! " Et Monseigneur a fait le signe de la croix, et tous l'ont imité.

Nos vœux et nos souhaits, est-il besoin de le dire, comme

ceux de tous  
Montréal, et  
pérégrination  
Sa Grandeur  
nelles du Co  
le Comité Pé  
demandons à  
fait au Con  
On nous pa  
saurions dem  
Monseigneur  
parlera de r  
l'affection vra  
Ce voyage  
supplications  
Père, puisque  
portant tous  
va vers l'Euch  
Entrepris sou  
presqu'autant  
voyage sera u  
fidèles du dioc

COR

ANS un  
tienne  
ses pr  
beau de sainte  
Pétronille, fille

ceux de tout le clergé, des communautés et des fidèles de Montréal, accompagnent Monseigneur dans ses lointaines pérégrinations.

Sa Grandeur doit porter la parole à l'une des séances solennelles du Congrès de Madrid. Peu de jours avant son départ, le Comité Permanent lui en a fait l'invitation officielle. Nous demandons à l'Esprit-Saint de bénir sa parole comme il l'a fait au Congrès de Montréal, et déjà au Congrès de Londres. On nous pardonnera de dire en toute sincérité que nous ne saurions demander plus.

Monseigneur ira aussi jusqu'à Rome, il verra le Pape, il lui parlera de nous et de nos besoins spirituels. Qu'il lui dise l'affection vraie de tous les catholiques du Canada !

Ce voyage ne pouvait mieux commencer qu'en ce jour de *supplications publiques* à la Sainte Eucharistie pour le Saint-Père, puisque Monseigneur, en notre nom à tous, et " nous portant tous dans son cœur " comme il l'a dit lui-même, s'en va vers l'Eucharistie et vers le Pape, à Madrid et à Rome. Entrepris sous de tels auspices, ce voyage, nous en avons presque autant l'assurance que nous en exprimons l'espoir, ce voyage sera un bon et beau voyage, ce dont tous, clergé et fidèles du diocèse, nous bénirons le ciel.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 20 mai 1911.

**D**ANS une des dernières conférences d'archéologie chrétienne, M. Cascioli, un archéologue romain qui a fait ses preuves, a entretenu la docte assemblée du tombeau de sainte Pétronille. On connaît les relations que sainte Pétronille, fille spirituelle de saint Pierre, selon les uns, vraie

filles de l'apôtre, selon d'autres, a eues avec la France. Elle a été dès Pépin le Bref comme le trait d'union entre les papes et le royaume des Francs, le témoin et le gage de promesses réciproques d'une part, de grâces spirituelles de l'autre, et le tombeau de cette sainte était considéré comme une sorte de palladium de la France à Rome.

— Le corps de sainte Pétronille n'était point enterré dans l'enceinte de l'ancienne basilique de Saint-Pierre. A l'ouest, à l'endroit à peu près où se trouve actuellement l'autel des saints Simon et Jude, c'est-à-dire au fond du transept à gauche, il y avait deux tours romaines réunies par un passage qui permettait la communication de l'une à l'autre. Dans celle plus rapprochée du chevet de la basilique se trouvaient l'autel et le corps de sainte Pétronille, et cette chapelle pouvait se considérer à bon droit comme l'oratoire de la France.

— Les plans de la nouvelle basilique englobaient la tour de sainte Pétronille, et force fut de la détruire. Il est bon de lui donner le souvenir qu'un auteur contemporain nous a conservé. Saint Paul I retirant du cimetière de sainte Agathe le corps de la sainte, le fit placer dans une tour qui faisait partie du temple d'Apollon. Cette tour avait à l'intérieur un diamètre de 19 mètres et 11 mètres de hauteur. On avait taillé dans l'épaisseur des murs, qui était considérable, huit chapelles qui avaient chacune 5 mètres de largeur et cinq mètres de profondeur. Mais la chapelle la plus riche, la plus ornée, était celle du midi dédiée à sainte Pétronille. Elle avait été ornée par Paul I. Le sarcophage qui avait recueilli ses restes à via Ardeatina formait la *mensa* de l'autel et portait cette inscription *Auræ Petronillæ dulcissimæ filiæ*, dont la sobriété dénote la haute antiquité.

— La tour de sainte Pétronille devait s'effacer devant la

nouvelle ba  
dévastations  
nom de l'art  
de nos pères  
veau d'huma  
le vieux étai  
s'ils s'abritai  
mante se fit  
qu'il sembler  
velle basiliqu  
venirs pieux  
le tombeau d  
était cepend  
malgré cela, i  
fit casser en p  
où, dans la no  
fut mise sens  
lique non enco  
saints Simon  
à l'endroit où  
deux apôtres p  
précieuse. Sur  
truction du vie  
la grande faut  
ce vent d'huma  
tels ravages m  
résister à ces c  
— Le cardin  
avec une grand  
Les journaux n  
sympathie. Les

nouvelle basilique, et il sera toujours permis de regretter les dévastations qui se firent à cette occasion, les ruines qu'au nom de l'art, Bramante fit des souvenirs antiques, de la piété de nos pères, de nos traditions les plus chères. Un vent nouveau d'humanisme, de renaissance payenne soufflait sur Rome, le vieux était barbare et les sentiments ne comptaient que s'ils s'abritaient sous une ligne impeccable et classique. Bramante se fit l'exécuteur du passé, et il le fit avec tant d'ardeur qu'il semblerait n'avoir trouvé dans la construction de la nouvelle basilique que le moyen d'ensevelir à tout jamais les souvenirs pieux de l'ancienne. Nous en avons un exemple dans le tombeau de sainte Pétronille. Le sarcophage de cette sainte était cependant un précieux échantillon du bel art antique ; malgré cela, il ne trouva point grâce devant Bramante qui le fit casser en plusieurs morceaux, ensevelis ensuite on ne sait où, dans la nouvelle construction. Quand à l'inscription elle fut mise sens dessus dessous dans le pavé de l'ancienne basilique non encore totalement détruite, devant l'oratoire des saints Simon et Jude. On va maintenant faire des recherches à l'endroit où se trouvait anciennement l'oratoire dédié à ces deux apôtres pour essayer de retrouver cette inscription si précieuse. *Sunt lacrymæ rerum*, dirait un poète. La destruction du vieux Saint-Pierre et de tous ses souvenirs reste la grande faute de la renaissance, et ce qui caractérise le mieux ce vent d'humanisme, qui passa alors sur l'Église, faisant de tels ravages matériels et moraux qu'on s'étonne qu'elle ait pu résister à ces coups.

— Le cardinal Capeccelatro, archevêque de Capoue, célèbre avec une grande pompe son jubilé de 25 années de cardinalat. Les journaux même libéraux commentent cet événement avec sympathie. Les cardinaux non seulement italiens, mais étran-

gers, envoient au vénérable jubilaire des lettres de félicitations. Et par l'universalité des compliments que reçoit l'archevêque de Capoue, il semble qu'on veuille faire de ce jubilé quelque chose comme un grand événement de l'Eglise.

— Le cardinal Oreglia a 38 ans de cardinalat et par conséquent a célébré il y a 13 ans ses noces d'argent. Personne ne s'en est aperçu. Le cardinal Jean-Baptiste Pitra, bénédictin français et sous doyen du Sacré Collège, a célébré lui aussi en 1888 ses 25 ans de cardinalat. La science du bénédictin, les services rendus, la renommée dont le bibliothécaire de la sainte Eglise jouissait auprès des savants seublait faire croire que cette fête donnerait lieu à de grandes manifestations. Elle se passa au contraire dans l'intimité de sa famille monastique, et si les amis du savant cardinal se réjouirent avec lui, les journaux ne signalèrent même pas ce jubilé. Mais cette fois on a pris une autre route et le jubilé cardinalice de l'archevêque de Capoue est devenu une question du jour. D'où vient cette différence ? Je crois qu'il faut la chercher entièrement dans le caractère du prélat et son orientation personnelle qui lui a valu des sympathies que d'autres cardinaux n'avaient pu recueillir.

— Le cardinal était lié d'affection avec de grands noms dont s'honore la littérature italienne : comme Manzoni, le célèbre auteur des *promessi sposi*, Niccolo Tommaseo et d'autres ; mais ces noms sont peu connus du public étranger. Ce qui donnera davantage une idée de l'homme, c'est de savoir qu'il fut un grand admirateur de Mgr Dupanloup, considéré comme écrivain et comme évêque et que Montalembert eut sur lui une grande influence. Ce qui le frappa le plus dans ce dernier, c'est que Montalembert unissait deux choses : l'amour de l'Eglise et l'amour de la Patrie. Aussi se le proposa-t-il

comme mod  
sous-bibliot  
puis archev  
un haut deg  
tous les jour  
eu et les co  
d'Italie. Il f  
reine Margt  
cette situati  
amitié avec l  
l'Italie, et, s  
au fond les n

— Montal  
Hongrie, et c  
celatro qui, s  
œuvres du c  
œuvres de spi  
bien marquée  
entre son sace  
Nous y trouva  
(1856) ; *Neu*  
(1859) ; *Saint*  
*Néri* (1881) ;  
un volume sur  
et de nombre  
période, l'arche  
Les vies qu'il c  
lui a imposée  
ment intérieur  
ne demandait p  
da Casoria, fon

comme modèle, et l'abbé Capeccelatro d'abord, devenu ensuite sous-bibliothécaire pendant quelques mois de la sainte Eglise, puis archevêque de Capoue et ensuite cardinal, unissait-il à un haut degré l'amour de l'Eglise, pour laquelle il a travaillé tous les jours de sa vie, et l'amour de la Patrie italienne. Il a eu et les conserve encore, d'étroites relations avec la cour d'Italie. Il fut pendant de longues années le confesseur de la reine Marguerite, se servant dans l'intérêt de l'Eglise de cette situation et de l'influence quelle lui donnait. Uni d'étroite amitié avec l'abbé Tosti, il avait comme ce prélat l'amour de l'Italie, et, sans aller si loin que le célèbre historien, il avait au fond les mêmes aspirations.

— Montalembert avait écrit la vie de sainte Elisabeth de Hongrie, et cette lecture fut une révélation pour Mgr Capeccelatro qui, séduit par le grand historien, voulut l'imiter. Les œuvres du cardinal se divisent en œuvres historiques et en œuvres de spiritualité. Les premières ont eu deux périodes bien marquées. La première série remonte à l'époque comprise entre son sacerdoce et sa nomination à l'archevêché de Capoue. Nous y trouvons l'*Histoire de sainte Catherine de Sienne* (1856) ; *Newman et la religion catholique en Angleterre* (1859) ; *Saint Pierre Damien* (1862) ; *Saint Philippe de Neri* (1881) ; *La vie de Jésus-Christ*, qui eut pour corollaire un volume sur les *Erreurs de Renan, La doctrine catholique*, et de nombreux opuscules de polémique. Dans la seconde période, l'archevêque de Capoue a eu moins de temps libre. Les vies qu'il compose se ressentent de la charge pastorale que lui a imposée Léon XIII, et sont plutôt le fruit du recueillement intérieur que d'études approfondies que le sujet d'ailleurs ne demandait pas. Nous trouvons les vies de P. Ven. Lodovico da Casoria, fondateur des Frères gris (*Fratelli Bigii*) qui con-

tinuent par la charité l'œuvre éminemment charitable du Vén. Franciscain ; celle de saint Alphonse de Liguori ; de la Vén. Paula Frassinetti, fondatrice des Sœurs Dorothées, et qui mourut en 1882. Après avoir retracé la vie de ces serviteurs de Dieu, il en fallait une synthèse pour montrer comment ils étaient arrivés à ce degré de perfection, et les *Vertus chrétiennes*, furent la mise en acte de cette conséquence logique. Continuant ensuite la même voie, il mit la pierre sur ses travaux historiques, et se livra à ce que j'appellerai la littérature mystique. Cela nous a valu le *Sursum Corda*, les *Élévations au Saint-Sacrement* et *l'Âme avec Dieu*.

— Ces livres ont eu un succès énorme en Italie, non seulement auprès des âmes pieuses, mais aussi auprès des autres. Evêques et lettrés, généraux de corps d'armée, préfets et ministres, ont lu et apprécié ce dernier volume, qui était relevé par une pureté de style, un souci de la forme qui donnait plus de charme et de relief au fond. Josue Carducci, dont on ne peut contester le mérite littéraire, donna ce dernier livre à une de ses filles en lui disant : " Lis ce livre, tu prieras au moins en bonne langue italienne". Cette forme littéraire exquise, cette phrase impeccable, le vif coloris que le cardinal savait donner à tout ce qui sortait de sa plume a fait ranger l'archevêque de Capoue parmi les meilleurs lettrés de l'Italie. C'est grâce à ces qualités, aux précieuses amitiés dont il avait su s'entourer dans tous les camps, qu'il doit les honneurs dont on entoure son jubilé.

— Le vénérable cardinal a maintenant 87 ans et s'occupe encore de son diocèse comme il y a trente ans. Il est le chef incontesté de l'épiscopat napolitain ; son influence est énorme en Italie ; il est pour le moins aussi estimé des étrangers qui s'occupent de l'Eglise et en suivent avec intérêt mais avec

un esprit d  
œuvres de  
viennent de  
hait liturgi

L'



E n'e  
ceru  
moi  
soudainement  
de ceux qui r  
ne nous entr  
sentirions acc  
mystérieux ;  
Le samedi  
Grégoire, des  
connu et ain  
ans, remplissa  
ministère dan  
à Montréal, a  
que jamais, ét  
l'emportait en  
vant de la par  
lement en vo  
venait cherche  
et une permi  
qui doit avoir  
France. L'apr  
veilles de fête,

un esprit divers, les manifestations. En voyant les grandes œuvres de ce cardinal, on ne peut que s'unir aux éloges qui viennent de toutes les parties du monde, et répéter le souhait liturgique : *Ad multos annos.*

DON ALESSANDRO.

### L'ABBE PHILIPPE-OSWALD GREGOIRE

 E n'est jamais sans émotion qu'on s'incline devant le cercueil d'un ami ; car la mort c'est toujours le grand moment de la vie. Quand surtout, elle vient frapper soudainement, en pleine jeunesse et en pleine force, quelqu'un de ceux qui nous sont chers à justes titres, si la foi chrétienne ne nous entr'ouvrait aussitôt les horizons de l'infini, nous nous sentirions accablés. Certes, les enseignements de la foi restent mystérieux ; mais comme ils sont consolants !

Le samedi, 3 juin, M. l'abbé Grégoire, autrefois le Père Grégoire, des Viateurs, qu'un si grand nombre d'élèves ont connu et aimé à Joliette et à Rigaud, et qui, depuis quatre ans, remplissait, à l'édification de tous, les fonctions du saint ministère dans l'importante paroisse de Saint-Louis-de-France à Montréal, après une journée aussi active et aussi occupée que jamais, était soudain frappé d'une angine de poitrine qui l'emportait en deux heures. Le matin, ses fonctions de desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé Bélanger, actuellement en voyage d'Europe, l'amenaient à l'archevêché, où il venait chercher les dispenses pour les mariages de la semaine et une permission spéciale pour une ordination sacerdotale qui doit avoir lieu prochainement à l'église Saint-Louis-de-France. L'après-midi, comme du reste tous les samedis et veilles de fête, il passait de longues heures au confessionnal :

heures fécondes qu'il jugeait souvent trop courtes au gré de son zèle, et durant lesquelles sa belle âme de prêtre se répandait en des avis et des conseils si précieux. Le soir, à six heures, il allait porter à un malade les consolations dernières... C'étaient du moins les dernières qu'il devait donner. De retour au presbytère, il fut saisi au cœur par la terrible angine. Son médecin vint l'assister, hélas inutilement, malgré sa science et son dévouement. Son confesseur vint aussi, et, sous sa direction éclairée, très calme, il se prépara rapidement au grand voyage. Il régla tout ce qu'il avait à régler. Il fixa lui-même le lieu de sa sépulture au pays de son enfance. A dix heures, tout était fini. Et ce fut, pour ses confrères d'abord, puis bientôt pour tous les paroissiens de Saint-Louis, pour ses nombreux amis, pour ses chers pénitents, une vive et profonde douleur. On le savait bien, sa mort n'était pas imprévue, car c'était un prêtre au su de tous selon le cœur de Dieu ; mais elle était si subite !

Le mardi, 6 juin, l'église Saint-Louis-de-France voyait, pour ses funérailles, un concours du clergé et du peuple comme elle n'en vit jamais. L'émotion pieuse et recueillie de la foule attestait mieux que toute parole en quelle estime et en quelle vénération on tenait le regretté défunt. M. l'abbé Dufault, son cousin, chanta le service, assisté par MM. les abbés Lachapelle et Lafontaine, ses condisciples. Avant l'absoute, M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse, prononça l'oraison funèbre avec beaucoup de tact et d'élévation de sentiments. Il raconta ce que fut l'abbé Grégoire élève au collège, ce qu'il fut plus tard comme professeur, préfet de discipline et préfet des études, puis enfin ce qu'il fut à Saint-Louis-de-France. Bien des larmes coulèrent des yeux, et plus d'un regard se porta vers le modeste confessionnal, où, si souvent, le cher

défunt calme  
pieux épanc

Philippe-  
Montcalm, )  
tième année.  
d'hui sémin  
conduite et s  
il entra che  
prêtre le 28  
fut professe  
graves raison  
en 1907 d'être  
fut attaché  
France. En n  
voyage d'Eu  
Dans tous )  
dieux, pieux  
et son amour  
fet absolue  
et son affectio  
nistrés la pli  
démentait pas  
était l'un des )  
avec un zèle  
viable et bon,  
si bien dit M.  
archevêque, d  
amis et de tous

défunt calma les consciences et rectifia les cœurs dans les pieux épanchements du ministère du pardon.

\* \* \*

Philippe-Oswald Grégoire était né à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 30 avril 1870. Il dépassait à peine sa quarantième année. Après ses études au Collège de Joliette, aujourd'hui séminaire, où il se fit remarquer autant par sa bonne conduite et sa régularité que par son application et ses succès, il entra chez les Clercs de Saint-Viateur, et fut ordonné prêtre le 28 août 1898, par Mgr Bruchési. Jusqu'en 1907, il fut professeur et préfet soit à Joliette, soit à Rigaud. De graves raisons de charité filiale lui firent demander et obtenir en 1907 d'être incorporé au clergé séculier. C'est alors qu'il fut attaché en qualité de vicaire à l'église de Saint-Louis-de-France. En mars dernier, M. le curé Bélanger étant parti en voyage d'Europe, M. l'abbé Grégoire fut nommé desservant.

Dans tous les ministères où il a été employé, ce prêtre studieux, pieux et zélé, s'est dépensé sans compter. Sa fermeté et son amour du devoir en faisaient un professeur et un préfet absolument distingué. D'autre part, son humeur joviale et son affection vraie lui valaient de tous ses élèves et administrés la plus complète confiance et une fidélité qui ne se démentait pas. Son confessionnal à Saint-Louis-de-France était l'un des plus fréquentés. Lui-même, il y était assidu avec un zèle remarquable. Ses confrères, qui le savaient serviable et bon, l'aimaient comme leur meilleur ami. Comme l'a si bien dit M. l'administrateur, il sera regretté de tous : de son archevêque, de son curé, de ses confrères, de ses nombreux amis et de tous les paroissiens de Saint-Louis.

\* \* \*

Les restes mortels de M. l'abbé Grégoire, au soir des funérailles à Montréal, ont été transportés à Saint-Esprit, où un second service a été chanté le lendemain, 7 juin. C'est là, parmi les siens, à l'ombre du clocher natal, qu'il a voulu dormir le dernier sommeil. Qu'il y repose en paix !

### L'ABBE CHARLES-DANIEL GUILBAULT

 U lendemain de la mort de M. l'abbé Grégoire, le dimanche 4 juin, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après quelques jours de maladie, décédait aussi pieusement dans le Seigneur le curé de Huntingdon au diocèse de Valleyfield, M. l'abbé Charles-Daniel Guilbault. Et comme le regretté curé comptait des parents et des amis à Saint-Louis-de-France, c'est dans cette même église, où avait eu lieu mardi le service de feu l'abbé Grégoire, qu'eut lieu le lendemain, mercredi 7 juin, le service de M. le curé Guilbault.

M. Guilbault dépassait à peine, lui aussi, la quarantaine. Il avait exactement 46 ans. Il était né en effet, à Saint-Paul-de-Joliette, le 4 juillet 1864. Comme l'abbé Grégoire, il avait fait ses études à Joliette, et, après son grand séminaire à Montréal, avait été ordonné prêtre à Joliette le 17 mars 1889. Toute sa vie de prêtre, depuis vingt-deux ans, il l'a passée à peu près au ministère actif. Un de ses meilleurs amis, avec qui nous en causions, nous disait : " Il avait l'âme sacerdotale, c'était un vrai prêtre ". Et, en pensant à ces deux Joliettains de la génération d'il y a vingt ans, qui se sont suivis de si près dans la mort, et qui furent, comme tant d'autres de leurs confrères, " de vrais prêtres ", nous pensions à l'admirable prêtre qu'était le vénéré Père Beaudry. Nos amis de Joliette ne nous en voudront pas d'évoquer ce souvenir qui est une égide.

M. Guilb  
l'étude et a  
il avait le  
trouvait tot  
revues auto  
ou de littér  
française et  
tous famille  
ces bons cor  
n'aimait pas  
La vie avec  
aimable et  
" les anciens  
leront longte  
alors qu'il ét  
du curé hosp  
Comme tout  
un homme d  
nous écrivait  
quand il qui  
obéit pourta  
comme à Sai  
heureux. " Et  
M. Guilbault  
que par deve  
années, malgr  
guère soupçoi  
ou de la con  
fin, il se train  
pour vaquer à  
même. Après  
qu'elle a quelc

M. Guilbault, pourrait-on ajouter, avait au cœur l'amour de l'étude et aussi de la solitude, il était homme d'obéissance et il avait le zèle des âmes. Ceux qui l'ont connu savent qu'il trouvait toujours du temps pour les lectures sérieuses, les revues autorisées et les questions intéressantes de théologie ou de littérature. Il possédait parfaitement les deux langues française et anglaise, leurs bons auteurs lui étaient presque tous familiers, ou pour le moins connus. Cet ami des livres — ces bons compagnons qui ne blessent aucune susceptibilité ! — n'aimait pas beaucoup le monde, ni ceux qui en ont l'esprit. La vie avec des confrères était son charme. Il se montrait aimable et gai partenaire. Comme on nous l'écrivait hier, " les anciens vicaires de Saint-Joseph-de-Montréal se rappelleront longtemps les bons moments passés en sa compagnie, alors qu'il était vicaire à Saint-Antoine et logeait sous le toit du curé hospitalier et si original qu'était le curé Leclerc . . . " Comme tout prêtre sérieux, M. Guilbault était par principe un homme d'obéissance. " Les amis intimes seuls savent — nous écrivait-on encore — à quelle épreuve il fut soumis quand il quitta Saint-Antoine-Abbé pour Huntingdon . . . Il obéit pourtant et Dieu le récompensa, car à Huntingdon comme à Saint-Antoine il trouva de braves gens et il fut heureux. " Enfin et surtout, c'est d'ailleurs le secret du reste, M. Guilbault aimait les âmes. Il était par conviction autant que par devoir un homme de ministère. Dans ses dernières années, malgré des infirmités que sa bonne humeur ne laissait guère soupçonner, il se donnait au travail de la prédication ou de la confession avec ardeur. Aussi, s'usa-t-il vite ! A la fin, il se trainait, nous a-t-on raconté, plutôt qu'il ne marchait pour vaquer à ses occupations de curé. Il tenait bon quand même. Après tout, que vaut la vie, si ce n'est pas par là qu'elle a quelque valeur ? Malade, à l'Hôtel-Dieu, il pensait

tout le temps à ses enfants du catéchisme pour la confirmation ! L'approche de la mort n'était pas pour l'effrayer. Son testament était prêt... et sa conscience aussi. Il s'endormit heureux, muni des sacrements de l'Eglise, consolé par des amitiés fidèles. Il partait pour un voyage, rien de plus. Cette sérénité devant la mort, c'est la marque des âmes fortes. A sa manière, M. le curé Guilbault était un fort.

\* \* \*

Né le 4 juillet 1864, nous l'avons dit, M. l'abbé Charles-Daniel Guilbault, après ses études, avait été ordonné à Joliette en 1889. Il fut d'abord vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague (1889), puis à Valleyfield (1890), à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1891), à Saint-Antoine (1891-1896). Il passa ensuite au diocèse de Valleyfield. Il fut professeur au séminaire (1896-1898), curé de Saint-Antoine-Abbé (1898-1904) et enfin curé de Huntingdon depuis 1904.

Son confrère et ami, Mgr Allard, vicaire-général de Valleyfield, assisté de M. l'abbé Pelland et du Rév. Père Forest, c. s. v., célébra son service à Saint-Louis-de-France. Un grand nombre de prêtres assistaient à ses funérailles, notamment M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse en l'absence de Monseigneur. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges, dans le terrain de la famille Guilbault.

A l'abbé Guilbault, comme à l'abbé Grégoire, nous répétons le salut des saints espoirs : Qu'il repose en paix !

#### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 5 juin 1911.

M. l'abbé Philippe Oswald Grégoire, vicaire à Saint-Louis-de-France, décédé le 3 de ce mois, était membre de la **Société d'une Messe**.

JAMES S. McCRORY ptre., *vice-chancelier*.

#### UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 7 juin 1911.

M. l'abbé P.-O. Grégoire, décédé le 3 du courant à Saint-Louis-de-France, était membre de l'**Union Saint-Jean** Section d'une Messe.

G. DAUTH, ch., *secrétaire*.